



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

Les personnages dans *L'Escoufle*: *l'entourage familial.*

Auteur

Valerio Beiste García

Directrice

Esperanza Bermejo Larrea

Facultad de Filosofía y Letras
Lenguas Modernas

2017

INTRODUCTION

L'univers romanesque présenté par Jean Renart aux abords du XIII^{ème} siècle s'est bel et bien éloigné du décor irréel et fantastique du roman courtois, peuplé de chevaliers, souverains et héroïnes. Jean Renart dépeint une société plus réelle, la société de son époque composée de grands seigneurs, de bourgeois et de serviteurs.

Cet aspect de «réalisme» suscite des objections en ce qui concerne son classement dans l'appellation « romans réalistes ». À l'écart des polémiques, il est certain que Renart fait une peinture de certaines habitudes et activités courantes dans la société au XIII^e siècle, que nous allons aborder suivant les itinéraires séparés des personnages.

Le thème de la mésalliance est sous-jacent le long du roman et éclot dès la mort du comte Richard entraînant la séparation du couple et amenant Guillaume à entamer un périple, une quête de qualités au terme de laquelle il sera à même de prouver qu'il mérite d'épouser Aélis et devenir empereur.

L'univers féminin est un versant important de notre étude. Les personnages féminins acquièrent une importance grandissante et deviennent essentiels dans le déroulement de l'intrigue, avant et après la séparation des protagonistes. Dans un univers masculin Renart accorde un rôle déterminant aux femmes, maternelles et rusées, instigatrices et audacieuses et aussi autonomes. L'évolution, le changement, la transformation subis par les femmes telles qu'elles sont présentées dans le roman, a lieu dans un nouveau décor, la ville où l'on assiste à l'ascension de la bourgeoisie et des artisans.

L'univers des objets et des animaux, l'aumônière et l'anneau d'un côté et l'âne et le milan de l'autre, constituent des facteurs soit adjutants soit opposants qui remplissent des fonctions cruciales. Parmi eux, l'oiseau éponyme, l'escoufle, métaphore du destin fatal, déclenche le commencement de la séparation des amoureux, après un incident fortuit, le rapt de l'aumônière d'Aélis.

Ces univers configurent une toile, un tableau qui fait ressortir des coups de pinceaux psychologiques où le couple poursuit des itinéraires différents jusqu'à leur rencontre et la conciliation de la généalogie et l'amour.

Notre objectif est l'analyse des personnages en fonction de leur parenté avec Aélis et Guillaume et de leur influence sur les vicissitudes qui affectent le couple.

Nous avons structuré le travail en trois parties, les univers masculin et féminin séparément et une troisième partie consacrée à l'analyse de deux animaux, l'escoufle et l'âne, et de deux objets, l'aumônière et l'anneau.

Le but est de montrer l'influence des parents et de l'entourage dans la destinée du couple, sous l'angle du roman «idyllique» pour aboutir à l'équilibre social, aux présupposés légitimes de l'ordre établi conforme aux lois matrimoniales.

LES PERSONNAGES

Jean Renart dépeint un univers de personnages, qui constitue le cercle familial, la constellation autour du couple de héros, composé par les ascendants directs de Guillaume et Aélis et d'autres membres apparentés appartenant à la même lignée. C'est un univers dans lequel les rôles des personnages de Renart sont liés à la différenciation de sexes ainsi qu'aux différents milieux sociaux. Nous allons essayer d'analyser d'abord ces deux univers séparément pour mieux comprendre le couple et son itinéraire.

1. L'UNIVERS MASCULIN.

Les trois personnages masculins fondamentaux sont les pères respectifs d'Aélis et Guillaume, l'empereur de Rome et Richard, le comte de Montivilliers ainsi que le comte de Saint-Gilles, cousin de Guillaume.

Dans cet univers les décisions fondamentales sont prises à l'écart des femmes, ce sont des affaires sérieuses entre hommes dont la dignité et la vertu sont en jeu. Ils arrangent le mariage de leurs enfants respectifs, un mariage contraire aux lois sociales. La relation amoureuse naît du dessein de ces pères que, suivant la terminologie de Vuagnoux-Uhlig (2009: 333) on va surnommer «pères-marieurs».

Les deux pères deviennent complices de la mésalliance et de la ruse pour que les barons de l'empire romain acceptent le mariage de Guillaume et d'Aélis: «L'empereur conscient de l'illégitimité du projet, doit d'ailleurs recourir à la ruse pour imposer sa volonté. Il obtient sans peine l'aval de Richard». (Vuagnoux-Uhlig, 2009: 298). Les barons n'osent pas se révolter contre le don contraignant ou don en blanc, qui les a obligés à accepter le mariage bien à contre-cœur. Selon Frappier (1973: 226) «le roi, le chevalier ou la dame qui se sont endettés d'un don doivent acquitter leur promesse, même si elle contredit leurs principes moraux ou leurs sentiments profonds». Il va falloir la disparition d'un des piliers, le comte Richard, et l'intervention d'une femme, la mère d'Aélis, pour que le projet de mariage échoue.

1.1 Les pères.

L'amitié de l'empereur de Rome et le comte Richard est à l'origine du couple formé par Aélis et Guillaume. Les deux pères sont complices du malheur qu'ils vont causer à leurs enfants. Ils s'érigent en maîtres du destin d'Aélis et de Guillaume. L'empereur se montre comme une personne faible qui a besoin d'abord du secours et ensuite des conseils du comte Richard. Et Richard accepte de bon gré la promotion et la reconnaissance sociale que l'empereur lui accorde. Ils se prennent d'amitié et nouent une alliance dans laquelle l'amitié représente une part importante mais les intérêts personnels y sont bien présents.

1.1.1 Le comte Richard de Montivilliers.

Le couple Aélis-Guillaume naît à la suite des succès guerriers et politiques du comte Richard de Montivilliers, le père de Guillaume. Dans la première partie du roman, il est le seul protagoniste et c'est grâce à ses prouesses que son fils va pouvoir devenir le fiancé de la princesse Aélis. Rita Lejeune (1968: 171) affirme que: «Dans la pensée de l'auteur, le préambule est destiné à glorifier par avance Guillaume, rejeton d'un homme valeureux auquel l'empereur lui-même doit sa couronne». Dans un long prologue d'environ mille sept cent cinquante vers, on peut distinguer deux parties. La première est celle où le comte joue le rôle de pèlerin et la deuxième, celle qui commence avec la rencontre de l'empereur de Rome et qui s'approche de l'intrigue du roman.¹

Ce comte est un seigneur normand qui, à la manière d'un soldat du Christ, d'un pèlerin, a entrepris un voyage outre-mer pour contribuer à délivrer la Terre Sainte des Sarrasins. Au lieu de rentrer à ses possessions en Normandie, il s'installe à Rome, après avoir délivré l'empereur de la tyrannie de ses serfs. Il est décrit tantôt comme un pèlerin, tantôt comme un homme politique avisé, qui prévient l'empereur du danger que les seigneurs et lui-même encourent en accordant des privilèges à des serfs, qui se révoltent ensuite contre le seigneur: «C'est à lui que l'auteur fait formuler et défendre l'idéal politique qui sera celui de Guillaume.» (Lejeune-Dehousse, 1968: 207).

La scène fastueuse du départ de Normandie prouve sa puissance sociale et la solennité de la vie chevaleresque. Lors du premier départ, les Normands extériorisent leur douleur à travers les pleurs, les plaintes et les évanouissements. La scène se répète à plusieurs reprises, au moment de chaque départ: de Montivilliers, de Jérusalem et de Rome.

Son périple de pèlerin achevé, il rencontre l'empereur de Rome. Et c'est cette rencontre qui marque le commencement de l'intrigue et le changement du personnage. Son allure guerrière s'efface en assumant la politique de conseiller de l'empereur de Rome.

Désormais l'auteur découvre la face cachée de Richard. L'empereur lui propose un mariage arrangé avec la dame de Gênes comme récompense à ses services et l'acceptation est immédiate. Le comte Richard et la dame de Gênes ne s'étaient jamais vus avant le mariage. Ils contractent un mariage précipité arrangé par l'empereur aux dépens duquel les divertissements des noces sont organisés. Ce mariage n'a guère d'importance si ce n'est que leur union porte bientôt fruit, leur fils Guillaume, le futur comte et empereur.

¹ Renart, J. (1992). *L'Escoufle. Roman d'aventures*. Traduction en français moderne par Alexandre Micha. Paris: Champion. Coll. Traductions des Classiques français du Moyen Âge, 48. Toutes les citations indiquant le numéro de vers renvoient à cette édition.

En ce qui concerne la relation du comte Richard avec son fils, Il y a deux seules allusions. La première correspond au moment de l'arrivée de Guillaume dans la cour impériale: «Son père courut pour lui donner un baiser avec élan, impossible de se retenir, pas plus que l'empereur.» (v. 1948).

La deuxième allusion montre un aspect plus humain du chevalier envers le grand seigneur que deviendra son fils. Le comte très heureux lui adresse des mots doux d'admiration ne pouvant pas cacher son émotion. Il est ravi que l'empereur veuille que Guillaume épouse Aélis, hérite du royaume et devienne empereur: «Mon fils, disait-il, vous voici maintenant mon seigneur, mon beau seigneur.» (v. 2352).

Cette autre proposition de mariage concernant son fils et Aélis, le comte Richard l'accepte de bon gré. Les liens matrimoniaux s'avèrent un moyen avantageux de renforcer son pouvoir, d'augmenter ses possessions et améliorer sa propre situation. Au début, plus avisé que l'empereur, il l'avait prévenu des terribles conséquences de cette décision: «Grand merci, mais ce n'est pas possible ni légitime : les princes et les nobles de votre empire [...] Ils ne le jugent pas d'assez haute naissance pour prétendre à un tel honneur.» (v. 2112).

La vertu et les qualités du comte ne comblent ni ne compensent son origine, plus humble que celle de l'empereur, de sorte que sa descendance puisse épouser la fille d'un empereur: «Les revendications des gentilshommes [...] cultivent l'idée que la noblesse n'est pas déterminée par la puissance ou la richesse, mais bien par les aïeux.» (Vuagnoux-Uhlig, 2009: 313). L'échec des aspirations du comte après sa mort corrobore l'idée de l'honneur du sang. «La prouesse et la noblesse du comte tombèrent vite en oubli et le deuil prit fin.» (v. 2646).

Sa mort marque un tournant dans l'intrigue. C'est la fin d'une étape, celle de l'enfance de Guillaume et Aélis, l'étape idyllique où les deux enfants vivent insouciantes et inconscientes des problèmes à venir. Et elle entraîne aussi la chute de son fils. Guillaume ne vaut pas grand-chose sans son père.

1.1.2 L'empereur de Rome.

On ne connaît pas son nom. Ce qui importe à l'auteur est son lignage et sa position sociale. Lors de la rencontre avec le comte Richard, son empire risque le chaos. Jean Renart le présente comme un roi faible qui a besoin du soutien et de la vaillance du comte Richard. Il a commis une grave erreur en élevant à de hautes dignités des «serfs» et en négligeant les conseils des nobles de son entourage: «La question politique se focalise en effet sur la nécessité d'écarter les non-nobles pour préserver le pouvoir de l'aristocratie.» (Vuagnoux-Uhlig, 2009: 296). Il va avoir recours au comte Richard pour rétablir sa puissance impériale et dans ce but il lui offre, dès son arrivée à Bénévent, un accueil digne d'un roi: «Jamais pareil logement ne fut offert à un prince, à un duc ou à un comte. » (v. 1394). Pendant quinze jours il ne cesse de faire preuve de largesse envers lui de manière à ce qu'il se sente dans l'obligation morale de l'aider suivant le principe de réciprocité. Et juste au moment du départ, il joue sur ses cordes

sensibles pour éveiller le sens du devoir et de la justice. Il lui demande de l'aide pour pouvoir regagner son empire: «L'empereur soupire et pleure, avec tous les signes de l'abattement.» (v. 1504).

Comme prévu, le comte ne peut se refuser à l'aider, il se sent dans l'obligation de le soutenir: «Je dois bien le payer de retour pour les honneurs dont j'ai été l'objet en son pays.» (p. 1504). Cette aide pourrait justifier qu'il le nomme connétable de l'empire et une fois sa dignité d'empereur rétablie, qu'il lui offre des terres ainsi qu'une future épouse, la dame de Gênes. Jean Renart laisse entrevoir que l'empereur ainsi que le comte Richard agissent ainsi par des intérêts réciproques: «Mon prestige est plus rehaussé par vous que par tous les hommes de mon empire et ma cour empirerait, si je vous laissais partir [...] je vous donnerai femme et terre.» (v. 1652). Et de son côté, le comte Richard satisfait ses ambitions politiques et sociales.

Soit par amitié, soit par intérêt, Il fait aussi venir le fils du comte, Guillaume, dans la cour impériale afin que sa fille et lui soient traités et instruits de la même manière. Et il propose au comte Richard de marier les deux enfants ce qui frôle la démesure. Le comte, plus avisé, le prévient des conflits, comme nous avons signalé ci-dessus, qu'entraînera cette décision. Il affiche un comportement d'autant plus indigne qu'il représente la plus haute dignité lorsque, désireux d'arracher à ses vassaux une autorisation de mariage, il emploie une ruse, un stratagème qui amènera les barons, à contre-cœur, à donner leur consentement au futur mariage de la princesse avec Guillaume. Renart met en évidence la mauvaise foi et la capacité de manipulation.

Sa faiblesse se fait de plus en plus remarquer après la mort du comte. Il s'entoure de nouveau, en dépit des anciens conseils du comte Richard, de mauvais conseillers. Opportuniste, il se laisse convaincre par ses barons et son épouse, qui s'opposent au mariage de la princesse avec Guillaume: «L'empereur y consent et, toute heureuse, elle affirme que jamais sa fille ne sera unie à Guillaume par les liens du mariage.» (v. 2858). Lorsqu'il constate que sa fille a fugué, il reconnaît ses erreurs et le prix à payer pour son manquement de parole envers son ami et conseiller Richard lors du désaveu et du parjure: «Ma femme et mes maudits serfs sont la cause de tout ce qui est arrivé. J'ai maintenant ce que je mérite et la perte est sans retour. Dieu a tiré une claire vengeance du manquement à ma parole.» (v. 4118). Il l'a trahi en rompant le pacte, ce qui s'avère d'autant plus vil que le comte n'est plus vivant pour pouvoir venger l'offense.

1.2 Le fils: Guillaume.

Guillaume, fils du comte Richard de Montivilliers, de rang social inférieur à sa dame, doit conquérir les valeurs personnelles pour pouvoir légitimer son union avec Aélis. Il est décrit de façon indirecte par un fauconnier qui raconte une scène de chasse: «Ce garçon était large de poitrine, bien fait au-dessous de la ceinture; en beauté et en tournure il n'avait pas son égal au monde. Il avait de gros yeux brillants, des cheveux blonds, un peu frisés.» (v. 7164). Suivant les principes traditionnels de la rhétorique, Lyons (1965: 12) explique qu'on énumère les cheveux, les parties du visage, etc., selon

un ordre allant de la tête aux pieds, on ajoute la description de la parure et, ce qui marque l'innovation introduite par Jean Renart, la description de l'attitude:

Il portait une cotte et un manteau de satin vermeil, orné d'hermine, à bordures. {...} ses blonds cheveux bouclés ondulaient en frôlant son visage {...} Sa jambe droite était étendue le long de la table de jeu et son manteau lui pendait au bras gauche, attaché au pli du coude ; il s'appuyait sur le genou gauche, la jambe repliée sous lui. (v. 2954)

Sa prime enfance se déroule avec sa mère et ses trois nourrices près de Venise où ils habitent, alors que son père est resté aux côtés de l'empereur de Rome. À l'âge de trois ans, il est demandé par l'empereur de sorte que sa fille et lui puissent être élevés ensemble dans la cour de Rome. Renart développe le thème des amours enfantines qui évoluent de l'amitié fraternelle à la passion amoureuse, contrariées et séparées dû aux différences de rang social et finalement réunies: « Transmise, traduite et remaniée dans un nombre appréciable de manuscrits, l'idylle des enfants, aussi célèbres que Tristan et Iseut, Lancelot et Guenièvre, ou Roméo et Juliette, a connu un immense succès et une grande et persistante popularité dans l'Europe médiévale.» (Selmi, 2014: 25)

Guillaume mène une existence digne d'un prince, côte à côte avec la princesse Aélis, comme frère et soeur: «Nulle part on n'eût trouvé deux êtres si pareils de visage, de bouche, de regard; on les aurait crus frère et soeur.» (v. 1890). Bermejo (1999: 143) affirme:

La descripción no sirve en este caso para individualizar diferenciando rasgos en uno y otro personaje, sino que los iguala hasta el punto de parecer hermanos mejor que futuros amantes. La justificación de este hecho puede ser múltiple. Por una parte, el autor pretendería reforzar la idéntica existencia llevada por ambos niños, a pesar de la notable diferencia de rango social que los separa, pues el compromiso planteado entre el emperador de Roma y el conde de Normandía crea una unidad más allá de la familiar que engloba a ambos. También podría incidir en su inocencia, pues sus relaciones fraternales solo estarán viciadas en la mente de algunos mayores que les rodean.

Il reçoit la meilleur instruction et il excelle dans toutes les disciplines, soit l'escrime, le chant, ou autres. Il s'amuse dans des jeux innocents avec son amie mais ils sont déjà épris l'un de l'autre. Il ose faire face à l'empereur et lui rétorquer lorsque celui-ci lui interdit d'entrer dans la chambre d'Aélis. Il rappelle et lui reproche que c'était lui, l'empereur, qui avait eu le dessein du mariage: «Certes, si mon père avait su que je dusse en venir au point où nous en sommes, il n'aurait pas songé à cette union; et c'est vous, et pas lui qui avez arrangé ce mariage.» (v. 3038).

Pendant la fugue, dans le pré de Toul, amoureux, il regarde bouche-bée sa bien aimée dormir en négligeant l'aumônière dans laquelle il a mis la bague qu'Aélis lui avait donnée. Cet oubli déclenche la séparation. Par mégarde, l'escoufle s'empare de l'aumônière. Lors du vol de l'aumônière il se montre indécis, il hésite entre partir à la recherche de l'escoufle voleur et récupérer la bague ou rester auprès d'Aélis. C'est la

première fois qu'il se retrouve tout seul, maître de son destin et qu'il doit affronter une première épreuve: prendre une décision. Et celle-ci va être fatale. De retour avec l'anneau, Aélis n'y est plus. Voici le début d'une longue odyssée de sept ans. Il perd sa condition sociale de noble et commence une nouvelle existence, celle d'un valet. Il se met à travailler au service des hôteliers à Saint-Jacques de Compostelle, puis il devient garçon d'auberge à Saint-Gilles et finalement fauconnier. Il doit s'adapter à sa nouvelle condition.

Il a besoin d'entreprendre une quête héroïque pour acquérir les qualités qui lui manquaient, le mérite personnel dans le but d'être à la hauteur de son aimée. L'absence de père favorise le développement personnel du fils et qu'il prenne le destin en main. «Dans ces romans qui mettent en jeu deux jeunes gens qui, bien que par leur naissance de condition sociale inférieure, accèdent aux plus grands honneurs par leur valeur personnelle, l'absence de père augmente la valeur des prouesses accomplies et l'importance de l'ascension sociale» (Struyf, 1989: 283).

Il y a une coïncidence entre les routes de la quête menée par Guillaume et les routes de pèlerinage de son père. L'itinéraire du comte Richard est un parcours depuis Rouen à un lieu saint, Jérusalem et termine à Rome. Celui de Guillaume commence à Rome, continue vers des lieux saints de pèlerinage, Saint-Jacques de Compostelle, et Saint-Gilles, fait étape à Rouen où il recouvre la dignité de comte, comme son père et termine à Rome, pour devenir empereur: «Guillaume acquiert les mérites requis en se démarquant du destin paternel par l'indigence et les épreuves.» (Vuagnoux-Uhlig, 2009: 399).

La relation entre Guillaume et son père se fonde plutôt sur le respect et l'admiration que sur la vraie affection, en dépit de quelques gestes. Ainsi lors de la mort du comte, Guillaume accablé par la douleur exprime ses lamentations pour la perte d'un noble chevalier, redouté et admiré, mais il n'y a pas de vrais gestes d'amour envers lui en tant que fils ayant perdu son père: «On vous redoutait tant qu'on ne parlait que de vous. Un homme de telle valeur, de tel renom devait-il mourir ainsi ?» (v. 2496).

Le voyage et le séjour à Compostelle semblent dictés par le désir de retrouver Aélis et par les besoins économiques. Il lui sert pour gagner de l'argent afin de poursuivre sa quête. Il y retrouve le mulet d'Aélis et cet épisode est interprété par Guillaume comme une intervention de l'apôtre Saint-Jacques: «Monseigneur saint Jacques m'a, lui, montré mon mulet, grâces lui en soient rendues.» (v. 6406). Il se tourne vers saint Gilles dans une attitude de requête propre au pèlerin. Guillaume a la foi et cette foi va être récompensée car le saint exauce son vœu: rencontrer Aélis.

À deux reprises, Guillaume fait preuve de gestes démesurés dictés par le paroxysme d'un chagrin d'amour. Il se conduit auprès de l'âne, une bête de somme, comme s'il était sa dame car la rencontre ravive sa douleur et ses regrets: « Il nettoie et frotte les yeux du mulet avec le pan de sa chemise. [...] Ah, mulet à la robe tachetée, comme j'étais heureux le jour où celle qui blesse mon cœur vous amena pour notre départ dont j'ignorais la suite !» (v. 6282).

L'épisode de l'escoufle ajoute un trait brutal au caractère doux, gentil et amoureux de Guillaume qui se conduit comme un homme cruel et barbare;

Il saisit le milan, le dépèce un membre après l'autre, l'esprit plein du mal qu'il lui avait fait jadis : il prend sa revanche en lui mangeant le coeur sans pain ni sel. Quand le feu flambe bien, il y jette l'oiseau, et une fois le brasier éteint, il saisit les tisons et les lance en tous sens. (v. 6848).

Il se venge de cette manière du maudit oiseau de Toul qui l'avait condamné à une errance et une séparation de son aimée pendant sept ans. Manger le coeur du milan et brûler son corps, ce sont des gestes de vengeance mais surtout de purification et de réhabilitation sociale. C'est la fin de la quête et de la séparation. Guillaume va rejoindre Aélis.

Si le lien amical est fondamental et décisif entre l'empereur de Rome et le comte Richard, Guillaume, ayant perdu sa dame, ne noue pas de lien amical en tant qu'ami et compagnon fidèle. Il va mener sa quête, son errance en solitaire, comme un chevalier romanesque.

1.3 Le comte de Saint-Gilles.

Il joue un rôle fondamental dans le dénouement de l'intrigue car non seulement il sert de point d'union entre Aélis et Guillaume mais aussi il va les aider à réintégrer leur statut de noblesse et il va collaborer à leur reconnaissance sociale et institutionnelle.

Le comte de Saint-Gilles est un personnage aux multiples visages. Il est présenté comme un mari peu dévoué à sa femme légitime et très attentionné voire jaloux envers son amie, la dame de Montpellier. Il reproche à sa maîtresse, la châtelaine de Montpellier, qu'elle porte un jour de rendez-vous, une aumônière aux armes de son mari:

Quand il remarqua que son amie avait cette aumônière dont l'étoffe était brodée du lion des armes de son époux, il fut pris de soupçon et il pria la dame de changer tout cela. «Depuis quand, dit-il, faites-vous faire des broderies aux armes de votre époux? Comment ! J'aurai le nom d'ami et votre mari sera en fait votre ami et votre maître?". (v. 5826).

C'est l'aumônière qu'Aélis avait offerte à la dame de Montpellier pour entrer en relation avec elle. Le comte découvre ainsi l'existence de la belle pucelle de Toul et il propose à son épouse de la faire venir dans leur résidence pour qu'elle fasse partie de son entourage.

On le voit dans la chambre des pucelles pour manger son fruit et jouir d'une soirée de détente auprès d'Aélis: «[...] il se devêtit pour se faire gratter en ne laissant sur lui que ses braies [...].» (v. 7013).

Tantôt il est un seigneur, un personnage sérieux qui reconnaît Guillaume comme un de ses cousins proches, qui l'accompagne pour l'aider à réclamer l'héritage et qui lui

rappelle la politique de son père. «Le comte de Saint-Gilles vient réclamer l'héritage en faveur de celui qu'il considère comme le légitime héritier de Rouen et de la terre de Montivilliers.» (v. 8100).

Il s'adresse à Guillaume et Aélis qui vont régner et, en tant qu'homme d'état, il leur met en garde sur les dangers d'élever des vilains. Il leur prévient des méfaits, des résultats néfastes quand on favorise les serfs. Il prône la même idée politique que le comte Richard de son vivant. Il leur rappelle les difficultés que l'empereur de Rome a dû affronter suite à ces faveurs: «Le seigneur qui élève un vilain est mort, car quand celui-ci a pris l'avantage, il ne sera jamais, à aucun moment en repos qu'il ne recherche la honte et le malheur de celui qui l'a mis en haut rang: cette réaction est naturelle.» (v. 8362). Cette idée du mépris des vilains devient un leitmotiv du roman.

2. L'UNIVERS FÉMININ.

Il y est davantage question des femmes nobles de vie seigneuriale que de celles du peuple même si celles-ci ne sont pas passées sous silence. L'impératrice et la dame de Gênes appartiennent à l'univers des femmes cloîtrées dans l'espace familial, dans l'ombre de leur mari alors que la dame de Montpellier et la comtesse de Saint-Gilles, du moins à l'intérieur de leurs demeures, elles jouissent d'un espace privé où elles reçoivent dans l'intimité soit l'amant soit les jeunes filles comme la châtelaine de Montpellier, faisant preuve d'une condition de vie plus libérée.

Au sommet de l'échelle sociale, il y a l'impératrice de Rome qui, depuis la mort du comte Richard, devient une puissante dame impératrice capable d'entraîner l'empereur au désaveu et au parjure.

Avec la dame de Montpellier et la comtesse Saint-Gilles, Renart nous introduit dans un univers où les dames dirigent les domestiques, elles règnent dans l'intimité de leurs foyers.

Les personnages féminins qui ont des implications essentielles sur le déroulement de l'intrigue sont les mères, l'impératrice et la dame de Gênes. Au début, les deux mères demeurent des instances de second plan et restent à l'écart des décisions. Ainsi le legs des terres au comte Richard se fait à l'insu de l'impératrice et lors du projet de mariage de la dame de Gênes avec le comte Richard, elle n'est même pas consultée. Toutes les deux vivent dans l'ombre de leurs époux.

Or dès la mort du comte Richard, événement qui marque un tournant dans l'histoire, les implications de ces deux dames se révèlent d'une importance capitale et elles sont voués à jouer des rôles plus marqués, la dame de Gênes un rôle adjuvant alors que l'impératrice de Rome un rôle opposant et hostile au couple.

Dans cet univers, l'héroïne, Aélis, réduite par les circonstances à travailler et gagner sa vie comme ouvrière pour subvenir à ses besoins, en compagnie d'Isabelle, surprend par son courage et son esprit d'initiative. Et c'est justement son audace qui l'approche de la dame de Montpellier, à l'écart de l'univers familial. Lyons (1965: 101) met en

relief le rôle déterminant de cette dame dans le dénouement de l'intrigue: «La visite à la châtelaine sert aussi de ressort à l'action, car c'est l'échange de cadeaux qui va amener indirectement l'invitation d'Aélis chez le comte de Saint-Gilles, apparenté, lui, à Guillaume de Normandie .»

2.1 Les mères.

L'impératrice est dépeinte comme une mauvaise mère qui se laisse influencer par ses serfs et écarte, sur leurs conseils, Guillaume de la cour.

La dame de Gênes, la mère de Guillaume, par contre, se montrera une bonne mère dans l'ensemble du roman, capable de tous les sacrifices pour le bien de l'enfant. «[...] son petit Guillaume était l'être qui la charmait le plus, par sa beauté, ses jolies manières, le plaisir qu'il dispensait à tous, son amour de mère pour lui.» (v. 1816).

2.1.1 La dame de Gênes.

La dame de Gênes est la femme que le comte Richard épouse et dont on ignore le nom. Mère de Guillaume, elle reste effacée en un second plan et représente le contrepoint positif à la mère d'Aélis. Elle n'apparaît que dans les moments essentiels qui marquent de jalons importants dans l'évolution du couple héroïque, comme la séparation de son fils, les funérailles de son époux, le comte Richard de Montivilliers, la fugue de Guillaume et Aélis et le couronnement de son fils comme empereur de Rome.

Son mariage est un mariage arrangé par l'empereur, qu'elle accepte de bon gré. Renart présente le déroulement de la nuit de noces. D'abord l'impératrice conduit l'épouse de Richard au lit nuptial, ensuite un évêque bénit la chambre et puis Guillaume est conçu. L'acte conjugal est cité dans le but de la procréation: «Remplissant son devoir, le comte joua tant avec son épouse qu'elle conçut un fils qui plus tard fut empereur; sa bonne mère le porta jusqu'au jour de sa naissance, quand elle fut délivrée de son enfant.» (v. 1747).

L'auteur décrit tous ses gestes maternels lors du départ de son fils à la cour de Rome:

Sa mère le prit entre ses bras, l'étreignit, l'embrassa, le couvrit de baisers. Pour qu'il fut plus à l'aise, elle fit placer sur sa selle par un homme de l'art un oreiller de plumes moelleuses. Au milieu de ses baisers et de ses embrassades, les larmes lui contaient du fond du coeur. (v. 1890).

Même si elle ne vit pas avec son mari, lors de sa mort, elle ressent un profond chagrin. Elle assiste aux funérailles et elle se lamente: «Hélas, fait-elle, si je repais mes yeux de larmes, ce n'est pas sans raison, quand je pense à la noblesse et aux vertus de celui qui m'a tant aimée et que je perds.» (v. 2550).

Au moment de la fugue de Guillaume avec Aélis, c'est Aélis qui compte sur elle et sur son aide: «Montez à cheval, allez chez votre mère qui est une femme courageuse, dites-lui que je la salue et qu'elle fasse rechercher tout de suite à travers la Lombardie

les deux meilleurs mulets et les plus beaux qui soient, qui nous emmènerons.» (v. 3544).

Et elle disparaît ensuite pour ne réapparaître qu'à la fin du récit. Elle se déplace alors à Rome pour assister au couronnement de son fils comme empereur de Rome: «Quand la mère du comte arriva à Rome, avant même l'entrée des époux dans la ville, ses transports de joie furent sans pareils; elle laissa ensuite son fils, après lui avoir donné un baiser, pour s'attacher à la dame.» (v. 8785).

Elle, dame de Gênes, doit tout à Rome, son mariage, l'éducation de son fils, sa belle-fille et le couronnement de son fils. Guillaume et Aélis la font venir à Rome lors de leur couronnement comme empereurs pour qu'elle partage leur joie. Tous les sacrifices au nom de son fils se voient récompensés:

Quand la mère du comte arriva à Rome, avant même l'entrée des époux dans la ville, ses transports de joie furent sans pareils; elle laissa ensuite son fils, après lui avoir donné un baiser, pour s'attacher à la dame. Les mauvais souvenirs étaient oubliés au milieu de ces effusions. (v. 8768).

2.1.2 L'impératrice de Rome.

Le narrateur ne dit pas son prénom car ce qui importe est le rang élevé qu'elle occupe dans la hiérarchie sociale. Les parents d'Aélis représentent la noblesse du plus haut lignage. Après la mort du comte Richard, on assiste à un transfert de la figure d'autorité qui passe du père à la mère.

L'impératrice assume un rôle politique actif. Elle se joint aux barons en vue de rompre l'alliance de Guillaume et Aélis. Elle se montre hostile à ce mariage et pour convaincre l'empereur de s'opposer à cette union, comme ses barons le demandent, elle déploie sa stratégie de séduction féminine accompagnée d'une dose de psychologie, ce qui finit par ébranler les arguments de l'empereur: «L'impératrice embrasse son époux, lui baise les yeux et le visage, lui montre qu'elle désire être traitée comme sa chère femme. Mon Dieu! Ces manières, cette belle mine ne sont pas de l'amour, mais hypocrite cajolerie.» (v. 2858).

Elle ose exprimer son mécontentement de femme à défaut de pouvoir intervenir dans les décisions importantes «Je ne suis qu'une femme et n'en puis mais; il me faut l'accepter sans rien dire, mais je n'en suis pas contente du tout.» (v. 2858).

Décidée à rompre la promesse de mariage entre Aélis et Guillaume, elle veille plus à la sauvegarde de l'empire qu'au bonheur de sa propre fille, tout en sachant qu'Aélis va être malheureuse: «Seigneur, fait-elle, si vraiment ma fille l'a pour mari, dites-moi quel honneur vous retirerez, et quels amis.» (v. 2906).

Chaque nuit avant de se coucher, Aélis va voir sa mère dans sa chambre. La nuit de la fugue, l'impératrice lui donne un précieux anneau en gage de son affection. Et elle profère des mots doux: «Bonne nuit, ma fille, dit-elle, va vite te coucher, car je ne chéris

rien tant que ta gracieuse personne.» (v. 3801). Elle ressent un profond chagrin en apprenant le départ de sa fille, qu'elle ne reverra jamais plus.

2.2 La fille: Aélis.

L'auteur ne fait pas de description physique directe d'Aélis. Quelques traits de son portrait sont faits par une tierce personne. Comme Lyons le signale, Renart porte son attention sur la parure d'Aélis, insistant sur les contrastes de tonalités. Ainsi Guillaume lui fait des éloges lors de son rendez-vous secret. «La beauté répandue en vous est à nulle autre pareille, votre teint blanc et vermeil pare si délicatement votre visage qu'on ne trouverait pas votre égale au monde.» (v. 3350). Un autre exemple serait la parure d'Aélis le jour de son couronnement comme impératrice de Rome:

Une agrafe fermait légèrement au cou le collet de son vêtement noir; ce splendide collet était l'oeuvre d'un grand artiste qui l'orna, sans compter, de pierres de prix; toutes les couleurs des fleurs estivales répandaient chacune leur clarté sur la blancheur de sa poitrine. La nature n'avait pas ménagé ses dons pour prodiguer sur elle ses charmes. (v. 8896).

L'héroïne du roman va suivre un itinéraire personnel en boucle. Née princesse de Rome, fille de l'empereur et l'impératrice de Rome, donnée en mariage à Guillaume, elle descend dans l'échelle sociale par amour pour devenir dame errante-voyageuse, puis ouvrière, pour monter ensuite de classe sociale comme dame de compagnie de la comtesse Saint-Gilles. Finalement elle devient comtesse de Rouen et elle regagne la place d'impératrice qui lui correspondait par son lignage.

Il est intéressant d'analyser les différentes étapes qui jalonnent la vie d'Aélis à côté de Guillaume. Premièrement Renart dessine un couple formé par deux héros symétriques suivant le thème de l'enfance gémellaire. Guillaume et Aélis sont nés le même jour, ils ont le même âge, la même beauté, ils sont élevés ensemble. Pendant trois ans, l'âge de l'innocence, ils tissent des liens d'amitié fraternelle. Bientôt l'amitié fraternelle se transforme en amitié amoureuse, en amour. «[...] et l'amour, qui use de ses séductions, les engagea à s'appeler du doux nom « d'amis.» (v. 1976) Elle ressent la première les atteintes de l'amour pour Guillaume:

La demoiselle ne manqua pas de l'appeler, à cause de sa gouvernante et de sa mère de l'appeler ami ou frère, frère pour cacher l'autre nom de sorte que les gens de la maison y voyaient plutôt de l'affection que de l'amour. Mais à regarder son visage, sa couleur et ses beaux yeux, on aurait mieux su lequel de deux noms avait sa préférence, car soupirs et sanglots la prenaient quand elle prononçait le nom d'ami et ses yeux sous l'effet du trouble se fermaient à moitié. (v. 1948).

Une deuxième étape suit à la promesse des noces que les deux pères signent à l'insu des enfants. Les deux enfants ne cachent plus leurs démonstrations d'affection en public. «Depuis ce jour les conversations et les jeux de Guillaume et Aélis ne furent plus secrets; ils les goûtaient au grand jour.» (v. 2372). La troisième étape marque un tournant décisif. L'engagement rompu par l'empereur, après que le comte Richard est

décédé, les deux enfants ne se résignent pas à la séparation et ils s'évadent. C'est le début d'une quête identitaire et le passage à la vie adulte.

Pour le couple, la mort du comte met fin à la vie insouciant. Maintenant qu'ils sont orphelins de père, leur entourage va se révéler angoissant et hostile : ils perdront leurs privilèges et seront contraints de montrer leur propre personnalité pour regagner la place dans la société qui leur avait été assurée par la présence de leur "bon père". Désormais, ils ont un handicap social qui les poussera dans un premier temps à fuir la cour de Rome et qui les fera ensuite peu à peu déchoir jusqu'à tel point qu'ils seront contraints de travailler pour vivre (Struyf, 1989 : 278)

Dès que l'empereur les a séparés, la réaction d'Aélis et de Guillaume est bien différente. C'est elle qui prend l'initiative. Elle recherche des arguments qui légitiment le choix de ne pas obéir à son père. Le malheur ne la déconcerte pas. Elle met en oeuvre ses astuces pour surmonter les obstacles. «Je vais lui mander par un messenger de venir me parler, par un de mes domestiques poli et prudent qui me l'amènera en cachette, ici dans ma chambre qui est à l'écart de tout bruit» (v. 3214). C'est encore Aélis qui lui propose d'aller ensemble en Normandie et qui s'occupe de tous les préparatifs d'évasion. Le narrateur raconte en détail les gestes précis d'Aélis les moments précédant son départ. Elle embrasse sa mère le soir, elle fait très attention pour ne pas réveiller ses suivantes alors qu'elle s'habille, elle noue ses draps pour se laisser glisser depuis sa chambre.

Il y a des instants de fort dramatisme pendant lesquels Aélis hésite à partir. On assiste à un débat entre Amour et Raison. «Amour lui conseille de partir, tandis que Raison est en train de l'en détourner. Elle sort en tournant son visage contre le pilier. Mon Dieu, dit-elle avant de se laisser aller, je me recommande à vous.» (v. 3938). C'est l'Amour qui l'emporte. Chrétien de Troyes utilise aussi ce débat dans *Le Chevalier de la Charrette* pour résoudre le dilemme de Lancelot: monter dans la charrette d'infamie ou non.

Il est important de signaler les moments de détente que le couple vit dans le pré de Toul, un endroit idyllique, un *locus amoenus*. Ils échangent des gestes qui créent une atmosphère sensuelle. Ils s'adonnent à des jeux d'enfants mais érotiques dans lesquels Aélis prend aussi l'initiative:

Quand la belle a mordu en un morceau, elle le donne à mordre à son ami. Poivre ni sel ne rendent pas, de loin, le morceau aussi savoureux que la douceur des lèvres qui l'ont touché, ces lèvres de la plus adorable bouche jamais faite par Dieu. (v. 4428).

La scène de l'escoufle voleur met fin à autant de joie et de bonheur dont ils ont joui pendant sept jours. Désormais le couple se sépare et leur séparation dure sept ans. Après sept jours de bonheur, une nouvelle étape commence, celle de la séparation pour la première fois dans leur vie.

Lors de la disparition de Guillaume à la recherche de l'escoufle et de l'aumônière contenant la bague, Aélis se réveille et elle essaie d'en trouver une explication y

compris l'abandon de la part de son amant. La douleur qu'elle ressent la rend méfiante: «Je sais bien qu'il ne m'a jamais aimée.» (v. 4644).

Elle doit se résoudre à affronter les infortunes toute seule sans la protection de son père ni de son amant. Elle s'adapte à la dure condition qu'elle doit affronter pendant des années. Elle s'incorpore à une nouvelle existence, celle d'une ouvrière qui doit travailler pour la première fois de sa vie marquée jusqu'à ce moment-là par l'oisiveté. Elle laisse d'être une demoiselle noble pour mener, avec sa suivante Isabel, une vie d'ouvrière.

Elle se prend d'amitié pour la fille de son hôtesse, Isabelle, elle lui confie sa situation et son chagrin dès le premier soir et elle réussit à la persuader de se mettre en route le lendemain même à la recherche de Guillaume, qui, de son côté a entrepris sa propre quête. On assiste à l'entrelacement des deux quêtes.

Eveillée et un peu maligne, elle ourdit un stratagème pour s'attirer les sympathies de la dame de Montpellier et entrer en relations avec elle: « Que Dieu me garde cette main droite, je lui ferai une ceinture et une riche aumônière d'orfroï. Grâce à ces objets peut-être sera-t-elle plus accueillante ou alors elle serait d'une folle vanité.» (v. 5538).

Elle se conduit discrètement, elle cache sa véritable histoire à la comtesse de Saint-Gilles lorsque celle-ci lui demande la cause de son chagrin, l'ayant vue pleurer. En écoutant le récit du «fauconnier», elle comprend que c'est Guillaume mais son bon sens la retient jusqu'au moment où le cri de joie l'emporte: «Devant le comte et toute la maisonnée, elle court lui jeter ses bras autour du cou.» (v. 7686).

Un aspect important et novateur à souligner chez Aélis est la passion. Aélis est passionnée, sensuelle et elle exprime sa sensualité sans manières: «Elle se lève, toute droite, nue, sur son lit et dit entre ses dents: «Ah, Guillaume, ami cher, si souvent vous avez mis vos belles mains sur ce ventre et sur ces hanches et tâté partout mon corps.» (v. 3266).

Elle montre une attitude licencieuse envers le comte Saint-Gilles, ce qui choque d'autant plus qu'elle est d'origine impériale: « Elle glissa son bras droit dans l'ouverture du surcot du comte qui avait mis familièrement sa tête sur les genoux d'Aélis, en attendant que son fruit soit cuit.» (v. 7013).

Les retrouvailles de Guillaume et Aélis à Montpellier freinent l'autonomie d'Aélis et la réintègrent à une union matrimoniale rassurante. Elle récupère son lieu social comme impératrice.

2.4 Isabelle.

Isabelle représente l'amie fidèle dont le rôle est décisif pour le parcours d'Aélis. Elle apparaît soudainement comme pour combler le vide après la disparition de Guillaume. L'amitié trouve sa place à un moment où Aélis, toute seule, est à la recherche de Guillaume, qu'elle croit avoir perdu à jamais.

La relation amicale entre ces deux femmes est seconde selon Obry (2011: 6) «car l'amie fait très souvent figure d'auxiliaire d'une héroïne en quête d'un amour perdu. L'amitié devient alors, du même mouvement, un substitut de l'amour, qui disparaît aussitôt que la relation amoureuse est rétablie».

On pourrait parler de «sororité» pour désigner ces liens entre les deux femmes qui sentent des similitudes, des affinités, dû au fait qu'elles partagent la même condition féminine, bien qu'elles n'aient pas le même statut social. L'amitié entre les jeunes filles est donc l'occasion de mettre en valeur leur capacité d'initiative. Ce sentiment constitue aussi bien pour Aélis que pour Isabelle une expérience de changement de milieu social, une atteinte aux règles sociales établies.

Isabelle est pauvre, elle habite dans un misérable logis où il manque même de coussins pour pouvoir dresser un lit à Aélis. Dès qu'Aélis la voit sortir d'une maison, elle imagine qu'elle pourra être hébergée chez elle et dormir dans le même lit qu'elle. Le partage du lit est signe d'un lien amical particulièrement étroit:

À un jet de pierre elle voit sortir d'une porte une jeune fille qui tient en sa main deux pots et se dirige vers un puits tout proche de la maison qu'elle habite. Si le jeune fille n'y voit pas d'obstacle, Aélis pense qu'elles pourront coucher toutes deux dans le même lit cette nuit. (v. 4862).

La situation désespérée d'Aélis suscite la pitié d'Isabelle et entre elles le fondement de la relation amicale est posé en termes d'accord et de reconnaissance sociale. Aelis demande hospitalité, tandis qu' Isabelle s'étonne qu'une dame apparemment aussi noble qu'Aelis souhaite partager son toit avec elle, une personne de basse condition. Elle décide de lui accorder l'hospitalité en échange d'argent. Bientôt des liens se nouent entre les deux jeunes filles. La demoiselle devient confidente d'Aelis et le texte laisse voir les marques de leur affection: «Elle se serre plus près d'elle, lui donne des baisers, l'embrasse, la convainc si bien par ses douces paroles que la fille accepte de se rendre entièrement à ses désirs.» (v. 5258).

Aélis et Isabelle se mettent alors en quête de l'amant perdu d'Aelis, et leurs déplacements les conduisent de la Normandie vers Montpellier. D'une certaine façon elle entreprennent le chemin engagé par le comte Richard mais à l'envers.

Peu à peu elles semblent oublier l'existence de Guillaume.: «Aélis connaît désormais une existence agréable auprès de sa dame. Elles ne forment toutes deux qu'un seul corps et une seule âme.» (v. 6158).

Elles arrivent à être autonomes économiquement grâce à leur complémentarité. Isabelle a un métier à tisser, Aelis sait travailler la soie et l'or; l'une fabrique le tissu, l'autre brode. Elles créent un commerce, qui leur permet de nouer des liens dans la société de Montpellier et de s'attirer les bienfaits d'une grande dame: «Quant à Aélis elle ne tarde pas à faire la conquête du comte et de la comtesse.» (v. 6158).

Les deux femmes parcourent ensemble le chemin de réhabilitation sociale d'Aélis, qui conclut en apothéose, Aélis est sacrée impératrice.

2.5 La dame de Montpellier et la comtesse de Saint-Gilles.

Les deux dames ont une relation avec le comte de Saint-Gilles, la dame de Montpellier est sa maîtresse et la comtesse est son épouse.

La dame de Montpellier ou la dame du château a un rôle modeste dans le roman mais très important pour le dénouement de *L'Escoufle*. C'est grâce à l'aumônière brodée par Aélis aux armes de son mari, que le comte de Saint-Gilles va apprendre de l'existence de la belle pucelle de Toul et va convaincre la comtesse de Saint-Gilles, son épouse, pour qu'Aélis et Isabelle deviennent deux dames de son entourage. La dame de Montpellier se montre d'abord réservée et froide à l'égard d'Aélis et ensuite elle lui ménage un accueil amical et trop chaleureux même: «Elle passe devant moi, le nez dans son manteau, sans dire un mot. » (v. 5538). «J'ai manqué, dit la dame, aux règles de la politesse en n'entrant pas en relation avec vous, vous sachant ma voisine. » (v. 5576).

La comtesse de Saint-Gilles fait preuve de sentiments généreux envers son mari et avec elle. Ainsi elle accueille Aélis gentiment. Elle s'inquiète de la voir pleurer en cachette sans connaître la raison. Et elle se réjouit des retrouvailles du couple: «C'est, dit la comtesse au comte, un grand honneur que Dieu nous a fait.» (v. 7686).

4. L'UNIVERS DES OBJETS ET DES ANIMAUX.

Les objets et les animaux constituent des facteurs soit adjuvants soit opposants qui remplissent des fonctions cruciales dans l'intrigue.

Parmi eux, l'oiseau éponyme, l'escoufle, métaphore du destin fatal, déclenche le commencement de la séparation des amoureux après un incident fortuit, le rapt de l'aumônière d'Aélis. L'intrigue principale repose sur cet élément qui joue un double rôle, celui d'instrument de séparation et celui d'instrument de réunion des amoureux.

D'abord c'est le vilain oiseau qui en dérobant l'aumônière avec l'anneau qu'Aélis venait de donner à Guillaume, lors d'une halte dans un *locus amoenus* près de Toul, a provoqué la séparation du couple: «Hélas, fait-il, quel malheur pour moi d'avoir rencontré ce milan !» (v. 5088).

Et sept ans après, au cours d'une chasse au faucon, Guillaume prend un milan et il se conduit si violemment en mangeant son coeur, en brûlant son corps que son attitude éveille l'étonnement des chasseurs: «[...] il saisit le milan, le dépèce un membre après l'autre, l'esprit plein du mal qu'il lui avait fait jadis; il prend sa revanche en lui mangeant le coeur sans pain ni sel. » (v. 6848).

Le mulet est un jalon important vers les retrouvailles. Aélis, partant à pied avec Isabelle, laisse l'âne à la mère d'Isabelle qui, ayant besoin d'argent, le vend à un pèlerin. Guillaume l'aperçoit six ans après à Saint-Jacques de Compostelle. Il apprend

de la bouche du pèlerin la suite de l'aventure d'Aélis après l'affaire du milan. Il rapproche les deux amants du moment que Guillaume quitte son patron à Saint-Jacques de Compostelle pour aller au plus vite à Toul chez Erme. Comme il ne la trouve pas chez Erme, il va à Saint-Gilles prier le saint pour qu'il exauce son vœu.

Guillaume se conduit auprès de l'âne, une bête de somme, comme s'il était sa dame car la rencontre ravive sa douleur et ses regrets: «Il nettoie et frotte les yeux du mulet avec le pan de sa chemise.[...] «Ah, mulet à la robe tachetée, comme j'étais heureux le jour où celle qui blesse mon cœur vous amena pour notre départ dont j'ignorais la suite!» (v. 6282). Ces démonstrations d'affection envers l'âne rappellent le comportement de l'amant courtois, Lancelot dans le *Chevalier de la charrette*, lorsqu'il trouve le peigne de sa dame, la reine Guenièvre.

Les deux aumônières qui apparaissent dans le roman jouent des fonctions différentes. La première aumônière est celle que le milan emporte contenant le bijou et qui va entraîner la séparation des amants. La deuxième aumônière brodée par Aélis aux armes de son mari, le seigneur de Montpellier, est plutôt le résultat d'un stratagème d'Aélis pour se concilier la dame de Montpellier. Le détail des armes suscite la jalousie de son amant, le comte de Saint-Gilles et pour apaiser la situation, la dame lui offre l'aumônière. Le comte, à son tour, pour calmer la jalousie de sa femme fait venir Aélis et Isabelle à la cour de Saint-Gilles avec d'autres créations. Lors des retrouvailles, Guillaume porte l'aumônière à sa ceinture et l'anneau au doigt. Ce sont les preuves qui confirment l'identité de Guillaume.

Le legs de l'anneau joue une fonction cruciale dans le roman. L'impératrice le donne à sa fille Aélis la nuit de la fugue, en tant qu'héritage maternel. Une fois que Guillaume est devenu le nouveau comte de Montivilliers, il offre l'anneau à son cousin en signe de reconnaissance. La possession de l'anneau change de la ligne féminine d'Aélis à la ligne masculine.

CONCLUSION

Les personnages protagonistes Aélis et Guillaume, n'appartenant pas au même lignage ni rang social, sont censés se marier à la suite d'une alliance signée par leurs pères et acceptée de mauvais gré par les barons de l'empire. Leur destin est lié à celui des pères qui agissent par intérêt et ambition personnels. Éperdument amoureux, ils se rebellent contre l'interdiction, encore une fois des parents, de ne plus se fréquenter et entreprennent leur fugue.

L'épisode du milan marque la séparation des amants mais aussi le commencement d'une nouvelle étape vitale. Ils doivent assumer un déclassement social qui les oblige à exercer des métiers pour subvenir à leurs besoins. Tous les deux, la fille de l'empereur et le fils du comte Richard, chacun de son côté, deviennent deux jeunes inconnus, en bas de l'échelle sociale, qui doivent affronter la réalité quotidienne sans l'aide des parents et à l'écart de leurs lignages. Jean Renart introduit la notion de travail, de travail rémunéré, comme gagne-pain mais aussi le travail comme mécanisme d'ascension sociale. Si Aélis réussit à entrer dans la haute société montpéliéraine, c'est grâce à son travail et cette promotion sociale va lui permettre ensuite les retrouvailles avec Guillaume. De son côté, Guillaume, en exerçant différents métiers dans des villes différentes, va finir par retrouver Aélis à Saint-Gilles. La récupération de la reconnaissance sociale a lieu après le passage dans les villes.

À l'écart de l'oisiveté de leur vie à Rome, dans le noyau familial, ils vont s'affairer, seuls, dans le milieu urbain. Aélis s'installe à Montpellier et elle y reste ; alors que c'est Guillaume qui continue la quête de son aimée, de Rome, à Saint-Jacques de Compostelle et puis à Saint-Gilles. La ville leur permet l'ouverture vers l'extérieur, loin des demeures royales et, en même temps, l'introspection, la découverte du soi. Aélis et Guillaume ont mûri et ce parcours urbain leur a permis de prouver leurs valeurs personnelles ainsi que de retourner dans le droit chemin.

Les personnages féminins ont un rôle essentiel dans l'intrigue. L'auteur a construit ces personnages à l'aide d'une palette de traits psychologiques remarquable. Parmi eux, c'est Aélis qui surprend par son courage, son esprit d'initiative et son ingéniosité pour parvenir à ses fins. Quant à Isabelle, elle s'avère indispensable et complémentaire à Aélis, qu'elle écoute, conseille et reconforte. Issue d'un milieu social très modeste, son dévouement envers son amie ainsi que ses mérites personnels vont lui permettre d'améliorer son statut social.

L'Escoufle nous offre une vision de la société au XIII^e siècle dans laquelle les personnages secondaires comme les serviteurs, le bourgeois-hôtelier de Saint-Jacques de Compostelle ou les fauconniers de Saint-Gilles, tout en montrant un tableau varié de métiers, vont contribuer à rehausser la valeur personnelle de Guillaume.

Aélis et Guillaume méritent enfin unir leurs destins et accéder au trône impérial.

BIBLIOGRAPHIE

Frappier, J. (1973). *Amours courtois et Table ronde*. Genève, Droz.

Lejeune-Dehousse, R. (1968). *L'oeuvre de Jean Renart. Contribution à l'étude du genre romanesque au Moyen Âge*. Genève: Slatkine reprints.

Louison, L.(2004). *De Jean Renart à Jean Mallart. Les romans de style gothique*. Paris: Honoré Champion.

Lyons, F.(1965). *Les éléments descriptifs dans le roman d'aventure au XIII^e siècle*. Genève: Droz.

Renart, J. (1992). *L'Escoufle. Roman d'aventures*. Traduction en français moderne par Alexandre Micha. Paris: Champion. Coll. Traductions des Classiques français du Moyen Âge, 48.

Vuagnoux-Uhlig, M. (2009). *Le couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*. Genève: Droz.

WEBOGRAPHIE

Baquedano Morales, T. (2007). "Héroie y espacio urbano en *L'Escoufle* de Jean Renart". *Revista de Estudios Literarios*, N° 34.

<http://www.ucm.es/info/especulo/numero34/escoufle.html>

(Consulté le 27 août 2017).

Bermejo Larrea, E. (1999). "La descripción en "L'Escoufle" de Jean Renart".

Revista de literatura medieval, N° 11, pp. 139-164.

<http://dspace.uah.es/dspace/bitstream/handle/10017/7920/descripcion>

bermejo_RLM_1999.pdf?sequence=1

(Consulté le 24 avril 2017).

Cortés Zaborras, C. (2002). *Estudios sobre Jean Renart*. Málaga: Ediciones del Grupo de Investigación Traductología Facultad de Filosofía y Letras.

<http://traductolog.filosofia.uma.es/textos/renart.pdf>

(Consulté le 16 juin 2017).

Houdebert, A. (2011). «Amour et pèlerinage dans quelques romans d'aventure"

Questes, 22, pp. 35-43.

<http://questes.revues.org/1410>.

(Consulté le 17 juin 2017).

Larmat, J.(1980). *L'enfant dans L'Escoufle de Jean Renart*, Aix- en-Provence: Presses universitaires de Provence.

<http://books.openedition.org/pup/2718?lang=fr>

(Consulté le 2 juillet 2017).

Obry, V. (2013). «Amitiés de femmes, ordre social et ordre narratif dans les romans français en vers du XIIIème siècle ».

http://www.perspectivia.net/publikationen/discussions/8-2013/obry_amities

(Consulté le 13 août 2017).

Poirion, D. (1998). «Le roman d'aventure au Moyen Age : étude d'esthétique Littéraire», *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, v. 40, n^a 1, pp. 111-127.

http://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1988_num_40_1_1683

(Consulté le 19 juin 2017).

Rossi, A. (1991). « La mujer en la Baja Edad Media: matrimonio y fin amor » *Acta Poética*, v.12, n^o 1-2, pp. 143-168.

<https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/5255264.pdf>

(Consulté le 2 août 2017).

Salinero Cascante, M.J. « Le temps au féminin. Aproximación a la vida cotidiana femenina a través de los textos medievales » en *El texto como encrucijada: estudios franceses y francófonos*. Vol.1, pp. 63-78.

<https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/1011544.pdf>

(Consulté le 18 juin 2017).

Selmi, N. (2014). *Les obstacles à la constitution du couple amoureux dans les littératures orientale et française médiévales : Essais sur Floire et Blanchefleur et son modèle arabo-persan*. Université Nice Sophia Antipolis.

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01166039/document>

(Consulté le 5 septembre 2017)

Szkilnik, M. (2009). *Le Récit idyllique. Aux sources du roman moderne*. Paris : Classiques Garnier.

<http://crm.revues.org/11794>

(Consulté le 12 août 2017).

Struyf, M.(1989) «Les orphelins de père dans l'œuvre romanesque de Jean Renart». *Les relations de parenté dans le monde médiéval*. Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence, Coll. Senefiance, n^o 26.

<http://books.openedition.org/pup/3068?lang=fr>

(Consulté le 2 juillet 2017).

Struyf, M. (1987). «Symbolique des villes et demeures dans les romans de Jean Renart», *Cahiers de civilisation médiévale*, 30, pp. 245-261.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ccmed_0007-9731_1987_num_30_119_2371

(Consulté le 15 avril 2017).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
LES PERSONNAGES	2
1. L'UNIVERS MASCULIN	2
1.1 Les pères	2
1.1.1 Le comte Richard de Montivilliers	3
1.1.2 L'empereur de Rome	4
1.2 L'enfant : Guillaume	5
1.4 Le comte de Saint-Gilles	8
2. L'UNIVERS FÉMININ	9
2.1 Les mères	10
2.1.1 La dame de Gênes	10
2.1.2 L'impératrice de Rome	11
2.2 La fille: Aélis	12
2.4 Isabelle	14
2.5 La dame de Montpellier et la comtesse de Saint-Gilles	16
3.L'UNIVERS DES OBJETS ET DES ANIMAUX	16
CONCLUSION	18
BIBLIOGRAPHIE	19